

Au premier coup d'œil, rien n'indique que la commune de Bab Ezzouar abrite un joyau architectural. Dans cette banlieue d'Alger, vous trouvez des gratte-ciel, des cafés ordinaires, des échoppes et des kebabs, ainsi que des hôtels aux parois vitrées ou encore des immeubles de bureaux. En déambulant le long des ruelles mornes et ternies par le soleil, il est impossible d'imaginer que de nombreux bâtiments, signés par l'un plus grands architectes du XX^e siècle, puissent jaillir au coin de la rue. Lorsque je franchis pour la première fois les portes de l'université des Sciences et de la Technologie Houari Boumediene, j'ai l'impression d'être face à une cité mystérieuse et fantastique. Une grande carcasse aux formes improbables se riant des lois de la gravité. Mon voyage en Algérie a pour seul but de contempler cette création oubliée d'Oscar Niemeyer.

UNE MOSQUÉE FUTURISTE

En 1968, six ans après la déclaration d'indépendance de l'Algérie, le président Boumediene invite Oscar Niemeyer à relever un défi pour le pays. Jouissant d'une renommée mondiale et habitué à mener à bien des projets pour des hommes d'État, l'architecte de Brasilia est, en plus, profondément communiste. Un détail appréciable pour le socialiste Houari Boumediene. Lui aussi issu d'une ancienne colonie – le Portugal a occupé le Brésil –, Niemeyer semble à même de permettre à l'Algérie de tirer un trait définitif sur son passé colonial pour regarder vers l'avenir.

Lorsque l'architecte arrive à Alger au mois de juin, les deux hommes se rencontrent immédiatement. Le président dans "son costume d'apparat" lui donne le sentiment d'être face à un "personnage monumental". Cette heureuse impression est, semble-t-il, réciproque puisque Niemeyer décroche l'un de ses plus importants contrats. Il lui est d'abord demandé de concevoir un nouveau centre civique pour Alger, composé de ministères, d'instituts culturels et d'un mémorial en l'honneur de la guerre pour l'Indépendance. Puis de réaliser les plans d'un quartier résidentiel dernier cri en périphérie de la capitale. Oscar Niemeyer présente également la maquette d'une mosquée centrale futuriste et d'une université pour Constantine, ville riche de 2 500 ans d'histoire. Témoin des événements de mai ●●●

→ Légende, légende, légende



Dans les faubourgs d'Alger et de Constantine, un envoyé spécial nous dévoile les chefs-d'œuvre oubliés d'Oscar Niemeyer.

Texte et photographies, JASON ODDY

1968 à Paris où il vivait depuis son exil politique après le coup d'État militaire de 1964, Oscar Niemeyer est conscient qu'un bouleversement social en marche offre de nouvelles perspectives.

Un projet d'une telle ampleur pour Alger n'est pas nouveau. Déjà, en 1933, Le Corbusier envisageait de mettre en œuvre le "plan Obus" visant à transformer Alger en "ville routière" dans laquelle les véhicules pourraient circuler sur une route située sur le toit de complexes immobiliers le long du littoral. Le Corbusier ne parvint jamais à réaliser son rêve. Parmi les nombreux plans de Niemeyer, trois bâtiments seulement ont été édifiés. Les principaux objectifs de la révolution algérienne étant l'industrialisation et l'éducation, le premier à voir le jour fut celui de l'université Mentouri à Constantine, une institution ayant pour vocation de former les futurs scientifiques, enseignants et ingénieurs du pays, réalisée entre 1969 et 1972. Un lieu que Niemeyer définissait alors comme "*l'université du futur*".

BÉTON EN LIBERTÉ

En juin 2013, soit deux ans et demi après avoir découvert le campus en banlieue d'Alger, un second voyage me permet de séjourner à Constantine. Entre-temps, le Printemps arabe a bouleversé la région. Même si, pour des raisons qui lui sont propres, l'Algérie est largement épargnée, il est vain d'ignorer que les aspirations révolutionnaires de Niemeyer, artiste de la génération précédente, prennent alors tout leur sens face aux nouveaux événements.

Si cette œuvre horizontale est en soi une prouesse innovante qui, à cette époque, a permis à l'Algérie d'occuper le devant de la scène dans le secteur de l'ingénierie, elle joue également un rôle de rappel : Niemeyer était aussi prêt à transmettre son savoir aux étudiants des pays étrangers. Lorsqu'il évoquait la nouvelle université de Constantine, il la définissait comme "*l'un de ses plus beaux projets*". Sur place, ses rêves sont presque palpables.

Malgré quatre décennies de stagnation politique et d'espoirs anéantis, sans oublier une guerre civile ayant ravagé le pays pendant quinze années, peu d'éléments montrent que de telles aspirations n'étaient pas réalisables à son époque. Niemeyer a découvert un pays dont "*la conquête de la liberté avait permis une incroyable transformation que l'on pouvait ressentir dans l'euphorie et les éclats de rire de son peuple*". Cela a bien changé, car de nos jours, tout semble résignation et anxiété. ●●●



*Niemeyer en parlait comme
"l'un de ses plus beaux projets"*



↑ Légende, légende,
légende

← Légende, légende,
légende



→ Légende, légende,
légende

↓ Légende, légende,
légende





← Légende,
légende, légende

↓ Légende,
légende, légende

Les universités dont il assura la conception peuvent désormais accueillir un nombre impressionnant de 60 000 étudiants chacune, mais de nombreux bâtiments sont dans un état de délabrement avancé. Comme si la “décennie noire” – expression locale pour désigner la guerre civile – et les problèmes de financements ne suffisaient pas, le campus de Bab Ezzouar a été ravagé par un tremblement de terre en 2003.

ANCIENNE ZONE MARÉCAGEUSE

Après une semaine à Constantine, je reprends la route avec mon encombrant appareil 5x4 pour rejoindre Bab Ezzouar, où j’ai passé presque deux semaines à explorer l’université des Sciences et de la Technologie Houari Boumediene réalisée entre 1972 et 1974. Ce campus devait au départ être implanté à proximité du centre d’Alger. Mais, craignant que des étudiants envahissent le cœur de la capitale, le président Boumediene a préféré l’édifier à la périphérie de la ville dans une ancienne zone marécageuse. Le site est tellement vaste que, même après ma seconde visite, je découvre encore des bâtiments dont j’ignorais l’existence. En explo-



Comme une ruine Maya des Temps modernes



→ Légende,
légende, légende

↓ Légende, légende,
légende

rant les lieux, j’aperçois une forme brute trapézoïdale en béton qui semble éclore d’une parcelle d’herbes hautes. Durant un trouble instant, j’ai la sensation de faire face à une ruine Maya des Temps modernes.

SUR UNE SERVIETTE EN PAPIER

Les ambitions de Niemeyer pour cette nation en quête d’une nouvelle identité ont été mises à mal par un conflit opposant deux démons : l’idéalisme et la *realpolitik*. Il travaille pendant dix ans convaincu de pouvoir créer “un monde différent et plus juste, un monde dans lequel nous espérons tous vivre un jour”. Houari Boumediene meurt en 1978, emportant dans sa tombe les divers projets visant à créer un pays moderne et ouvert sur le monde. Dans la foulée, tous les contrats d’Oscar Niemeyer sont annulés. Seules sont achevées les deux universités ainsi que la salle omnisports en forme de soucoupe volante située dans le parc olympique d’Alger. Les plans de cet ahurissant stadium, ouvert en toute saison, furent apparemment dessinés au dos d’une serviette en papier, comme un brevet de magistrale insouciance.

Bien des années plus tard, à la question de savoir quel est son projet préféré en Algérie, Oscar Niemeyer mentionne la Grande Mosquée à Alger. Celle qui ne vit jamais le jour. Jusqu’à sa mort en 2012, à l’âge de 104 ans, il espérait sa construction. Les maquettes montrent à quel point l’idée était visionnaire et avant-gardiste pour l’époque : une mosquée suspendue au-dessus de la mer et reliée à la terre ferme par une superstructure. Lorsqu’il les montra au président Boumediene, ce dernier s’est exclamé : “Votre mosquée est magnifique, mais elle est plutôt révolutionnaire”. Ce à quoi l’architecte brésilien a répondu : “Oui, Monsieur le Président, c’est une mosquée révolutionnaire, mais la révolution ne peut pas être stoppée à mi-chemin”. ●

